

lieu au monde où le mal de dents soit plus répandu qu'en notre ville (1).

J'ai fini avec l'histoire de Louis-le-Débonnaire. Les dernières années de ce règne, déchirées par des guerres civiles ou pacifiées par une soumission apparente, ne laissèrent pas à l'empereur le loisir de songer aux Juifs, qui, de leur côté, satisfaits de leur position, ne durent penser qu'à conserver leurs conquêtes législatives. Agobard lui-même, sous le coup d'une disgrâce impériale, ne crût pouvoir réveiller les vieilles dissensions religieuses. Désormais l'histoire de la colonie juive de Lyon ne sera presque plus spéciale, elle se confondra dans la marche générale des destinées de ce peuple en France.

A Louis I^{er} succéda Charles-le-Chauve, son fils; l'année 840 fut le commencement de ce règne. Charles, protecteur des sciences et doué d'une mollesse asiatique, n'eût garde de faire aux Israélites un sort plus dur. On dirait même que ce prince s'efforça d'opérer une fusion entre les fils de Juda et les enfants de l'Eglise. Pendant une période de trente-sept ans, les Juifs sont assimilés aux hommes libres et aux chrétiens. De même que Louis-le-Débonnaire, Charles I^{er} plaça sa confiance dans la personne de son médecin, le Juif Sédécias, que nous avons vu figurer plus haut; peut-être même Charles dût-il se repentir de son abandon dans cet Israélite, puisque la plupart des historiens s'accordent à dire que Sédécias, gagné par Boson, beau-frère de l'empereur, glissa du poison dans le breuvage présenté à Charles pour calmer la fièvre qui le dévorait lors de son retour d'Italie. Les Annales de Fuldes, après nous avoir appris que Charles, méprisant les manières des Français, avait adopté le costume grec et se faisait transporter à l'église dans cet équipage, regardent au contraire sa mort comme le résultat d'une cause matérielle. Cette opinion n'est pas partagée.

(1) Recherches. A. P.